



Présidentielle: chez EE-LV, Jadot veut aller vite et Bayou souhaite «du temps»

Un mot revient souvent dans la bouche des écologistes: «Historique.» Ce terme est en général accompagné de nouveaux visages. Ceux des maires victorieux aux municipales. Ils se baladent dans les allées de la Cité fertile, à Pantin (Seine-Saint-Denis) où EE-LV organise ses journées d'été. Il ne manque que le bus impérial.

Au milieu du décor, une question posée par Yannick Jadot: à quel moment les écolos doivent-ils désigner leur candidat à la présidentielle? Le député européen a la réponse. Il souhaite un vote des militants avant la fin de l'année civile. Une façon de prendre de l'avance sur la concurrence qui se prépare, notamment celle de l'insoumis Mélenchon. Problème: une majorité de militants et de dirigeants d'Europe Ecologie-les Verts ne partagent pas son analyse.

Un nouveau maire: «Nos militants ne veulent pas parler de la présidentielle, ils veulent du fond, des idées. Ce débat me dépasse.» Le chef du parti, par exemple, dit: «On doit faire les choses par éta-



Yannick Jadot à Pantin, vendredi.

pes. Donc, d'abord les départementales et les régionales avant de penser à la présidentielle.» Julien Bayou ajoute une touche de «pragmatisme» dans son argumentation: «Nous sommes un petit parti avec cinq salariés, on ne peut pas monter du jour au lendemain une primaire. Il nous faut du temps et des moyens.»

Une réponse qui ne convient pas à Yannick Jadot et à ses copains. Ils comptent mettre la pression dans les jours et les semaines à venir. Ce n'est pas un secret: Jadot est en concurrence avec le maire de Grenoble, Eric Piolle. Ils font

en sorte de ne jamais se croiser dans les allées. Une guerre froide. Eric Piolle dit: «Organiser la désignation de notre candidat [à la présidentielle] lors de la campagne des régionales et départementales, c'est une mauvaise chose. C'est presque un suicide pour nos candidats.»

La députée européenne Karima Delli n'est pas contente. Elle s'installe sur un petit banc et balance: «Déjà, avant de penser à notre candidat, on doit parler du projet et apporter des réponses sur le fond. Et nous devons ouvrir nos portes, organiser un grand moment démocratique

après les régionales pour la désignation de notre candidat. On ne peut pas dire que l'écologie appartient à tout le monde et faire les choses dans notre coin.»

Une chose met tout le monde sur la même ligne: la victoire n'est pas un songe, elle est possible. L'époque de la candidature de «témoignage» appartient au passé. En septembre, la direction d'EE-LV répondra à plusieurs questions, notamment sur les régionales et la présidentielle. Un dirigeant souffle: «Julien va devoir assumer son rôle de chef afin de mettre tout le monde d'accord et éviter une tension inutile en interne.» Vendredi, en fin de journée, la députée des Deux-Sèvres Delphine Batho a organisé un débat sur le présidentia-lisme. A ses côtés, l'ancienne ministre Dominique Bertinotti, le journaliste Edwy Plenel et le scénariste Eric Benzekri. Tous sont d'accord: la présidentielle fait du mal à la démocratie, aux partis et elle rend fous même les plus gentils.

RACHID LAÏRECHE
Photo **DENIS ALLARD**